

Une nouvelle approche de la bonne gouvernance

Soumettre sa gouvernance à l'appréciation d'une agence de rating offre au client une transparence optimale.

MICHEL PERONNE*

Traiter d'un sujet comme la «Gouvernance» n'est pas sans risque! Je ne m'y aventure que parce qu'il s'agit d'un billet d'humeur et que l'exercice élimine, par sa nature même, toute théorisation. La mise au point de modèle idéal ou la prédiction anticipative ne sont, en effet, ni dans mes capacités, ni dans mes goûts! Plus simplement, et tout à fait concrètement, je souhaite exposer ici mon expérience au sein d'Alexandre Finance, société dans laquelle nous avons mené une approche particulière de la gouvernance et mis en place une démarche originale: sa notation.

Nouvel opérateur financier, Alexandre Finance est née, il y a presque 2 ans, dans un contexte pour le moins difficile. Les divers scandales sur lesquels il est inutile de revenir, n'ont épargné personne. Nombre d'entre nous ont été directement frappés, beaucoup ont été touchés et personne n'est sorti totalement indemne. Ne serait-ce qu'au niveau de la dégradation de l'image de tout un secteur de l'économie! Le scandale Madoff, entre autres, a mal-

heureusement démontré l'opportunité de mettre en avant nos valeurs reposant sur la transparence et la simplicité de nos produits et de montrer qu'il est possible de travailler différemment en aidant les investisseurs à mieux appréhender les risques grâce à une information de qualité.

En résumé, l'alternative était, à mon sens, une nouvelle approche de ce que doit être une «bonne gouvernance». D'abord,

res... bref, tout ce qui est nécessaire pour retrouver la confiance qui a été, et demeure quoi qu'on en dise dans certains médias, la clé de voûte des marchés financiers. C'est pour aller encore plus loin dans ce sens que mon équipe et moi-même avons pris la décision de faire noter notre gouvernance.

L'agence BMJ Ratings a été mandatée pour réaliser cette mission. Leur analyse de nos pratiques de

un précieux matériel pour évoluer.

Je viens d'écrire le mot «évoluer» et, c'est bien là que se situe le cœur du sujet. La gouvernance et ses bonnes pratiques incarnent un besoin général d'évolution du marché vers des pratiques qui répondent à une déontologie précise. Si cette démarche ne vient pas des acteurs eux-mêmes, elle sera sans doute imposée par l'extérieur! Pour preuve: les agences de notation ont récemment renforcé les critères de gouvernance dans leur grille de notation des maisons de gestion! Je sais que beaucoup de dirigeants parmi mes partenaires, et même mes concurrents, partagent mon point de vue! Certains gestionnaires ont déjà mis en place des règles de bonne gouvernance, mais il faut peut-être mieux les expliquer et les matérialiser. La notation est aujourd'hui la meilleure façon de le faire. Elle seule permet à nos clients de jauger le risque auquel ils sont exposés en étant investis chez nous.

Je termine en citant une phrase de Lewis Carroll qui résume, mieux que je ne saurais le faire, la nécessité absolue de changer nos modes de fonctionnement. Alice et la Reine Rouge courent ensemble. Reine, dit Alice, nous sommes en train de courir et le paysage autour de nous ne change pas! Et la Reine répond: «Nous courons pour rester à la même place». Comment dire plus joliment que si l'on veut rester à une place, il faut savoir changer vite, voire très vite!

* Président d'Alexandre finance



LE SCANDALE MADOFF A MALHEUREUSEMENT DÉMONTRÉ L'OPPORTUNITÉ DE METTRE EN AVANT NOS VALEURS REPOSANT SUR LA TRANSPARENCE ET LA SIMPLICITÉ DE NOS PRODUITS.

parce que la performance d'un fond est étroitement liée aux rapports entre les Associés de la société de gestion. Ensuite, parce que «notre argent» provient de l'argent confié par nos clients et que nous leur devons des comptes. Quoi de plus juste, en effet, que de considérer qu'une Société qui travaille chaque jour avec des fonds appartenant à une clientèle doit lui donner le droit de tout voir et de tout savoir!

Ce n'est évidemment pas le lieu pour expliciter en détail comment nous avons mis en place notre gouvernance. L'essentiel est de savoir que notre fonctionnement repose sur un management dual via un conseil d'administration et un collège des associés, qu'il y a un comité d'audit et de contrôle indépendant, des mandats sociaux de durée courte, des droits protecteurs pour les actionnaires minoritaires

gouvernance a duré deux mois et a conduit à un rapport d'une trentaine de pages (il est d'ailleurs disponible pour tous nos clients identifiés). L'agence nous a accordé la note AA+ correspondant à une évaluation de 84/100, performance supérieure aux standards sectoriels et c'est, évidemment, une grande satisfaction. Mais, au delà de ce succès, cette intervention nous a aussi aidés à améliorer notre mode d'action et notre présentation.

- Notre présentation d'abord, parce qu'il est toujours difficile de communiquer auprès de ses clients sur la «bonne gouvernance». La notation exprime un point de vue objectif, crédible, global et immédiatement parlant! - Notre mode d'action ensuite parce que les analyses, les pistes de réflexion, les critiques émises par ces spécialistes représentent

Plaidoyer européen déplacé de la Comco

JAN ATTESLANDER*

Le 10 novembre 2009, le professeur Walter Stoffel, dans sa fonction de président de la Commission de la concurrence, s'est prononcé clairement en faveur de l'adhésion de la Suisse à l'UE. Economiesuisse est surprise que M. Stoffel outre passe ses compétences et défende une position différente de celle présentée par le Conseil fédéral dans son rapport de politique étrangère publié le 2 septembre 2009.

Monsieur Stoffel n'a pas précisé pas si ses propos reflétaient la position de la Comco ou s'il s'agissait d'une prise de position personnelle. Dans le premier cas, la

Comco aurait outrepassé ses compétences, dans le second cas, ce serait son président.

D'un point de vue économique, le droit de la concurrence helvétique est comparable au droit européen sur le plan matériel. Il serait de toute façon erroné de mener un débat sur l'Europe dans la perspective d'un dossier unique.

La voie bilatérale a fait ses preuves en matière de politique européenne et a été confirmée plusieurs fois dans les urnes. Aux yeux de l'économie, il n'y a aucune raison de remettre en question ce choix.

* Economiesuisse

Liberty/Unitymedia: Unity of purpose

JOHN FOLEY

breakingviews.com

John Malone has pulled off a piece of classic downturn deal-making. The US media mogul's Liberty Global has snapped up Unitymedia, Germany's number-two cable operator, for E3.5bn. Rarely for a leveraged-buyout exit, both sides are getting what they want. Malone has tried to get into Germany previously, with the attempted purchase seven years ago of the Deutsche Telekom network from which Unitymedia eventually sprung. But regulators blocked the deal. Now he is getting a nice consolation prize. Germany's broadband market is still relatively immature, with 58% penetration, yet offers margins

north of 40%. The E3.5bn purchase tag, including E1.5bn of debt, is 7.4 times forecast ebitda of E472m. The multiple falls to 6.6 times if hoped-for synergies come through. It is an unremarkable price – neatly in line with Telenet, the Belgian operator in which Liberty owns a 50% stake, and whose ebitda margins are roughly equal to Unitymedia's. That suggests Malone is paying little in the way of a takeover premium.

But BC Partners and Apollo have not exactly been robbed. They have got a clean break. With Malone, they would have to go through with an initial public offering of the business. That would have required the usual IPO discount and have delivered only a partial exit. ■

A NOS ABONNÉS

Retard de livraison

A la suite d'un problème de livraison postale entre Berne et Zurich, l'Agefi et plusieurs autres journaux romands ne sont pas parvenus à temps à Zurich vendredi. De nombreux abonnés zurichois ont donc reçu l'édition de vendredi avec retard.

LA SÉLECTION DU MOIS

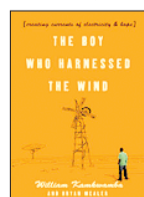
PAYOT
LIBRAIRE

Le best of de l'éco-finance en v.o.

Dissiper sur les énergies renouvelables est un luxe pour William Kamkwamba: il n'a que 14 ans en 2002 lorsque la famine décime le Malawi, obligeant son père à le retirer de l'école; affamé et désoufflé, le gamain rêve d'aider sa famille. Un livre illustré d'un moulin à vent lui donnera l'idée de bricoler à partir de bois, de plastique et de vieilles roues de vélo: lorsqu'il met en marche son éolienne devant son village médusé, l'électricité change sa destinée... Aujourd'hui invité à présenter son projet partout où il dame le pion à la pauvreté et l'impéritie du service public, le très jeune «chef d'entreprise» a gardé une modestie et un optimisme qui ont incité le journaliste Bryan Mealer à faire partager son aventure! Et, surtout, à mettre le doigt sur le potentiel des pays africains en matière de développement durable. (J.B.)

WILLIAM KAMKWAMBA, BRYAN MEALER
«The Boy Who Harnessed The Wind»

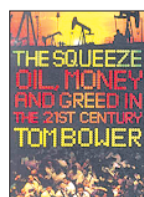
Harper Collins UK,
273 pages – 29.50 CHF



Reporter britannique réputé, Tom Bower met ses talents d'investigateur au service d'une analyse sans complaisance des mécanismes fixant le prix du pétrole. On y découvre combien ce marché est pris en tenaille par les intérêts croisés – voire «l'alliance sacrée» – de la finance et des pays producteurs. Découvrez les tactiques communément en usage à Wall Street pour infléchir les prix à la hausse, en distillant la peur de pénuries à venir! Ou comment l'OPEP, organisation faïtière des principaux pays producteurs, manipule les crises en sa faveur dans le même but: en dépit d'une demande croissante (Chine, Inde, démographie galopante), elle refuse obstinément aux compagnies occidentales d'accroître l'extraction, malgré le constant développement de technologies performantes... Un documentaire retentissant à lire de toute urgence! (J.B.)

TOM BOWER
«The Squeeze: Oil, Money and Greed in the 21st Century»

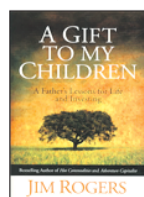
Harper Collins UK,
384 pages – 31.90 CHF



Jim Rogers, investisseur américain et commentateur financier proche de Georges Soros, est aussi le créateur d'un indice, le Rogers International Commodity Index (RICI). En 2002, il s'installe à Singapour, persuadé que c'est en Asie que l'avenir s'écrira. Il est également le père de deux fort jeunes filles (nées respectivement en 2003 et 2008!), à qui il destine ce petit glossaire de sagesse acquise au cours d'une vie à sillonner le globe: on y apprend que le XXI^e siècle sera chinois, et que le bon sens est une denrée rare; on s'y initie à l'art consommé d'adopter le changement et à l'importance cardinale de cultiver «le talent de réfléchir» pour mieux guider ses choix... Petit opuscule au ton intimiste, ce volume séduira celles et ceux qui, comme l'auteur, ont à cœur de transmettre quelques conseils éprouvés et impérissables! (J.C.)

JIM ROGERS
«Gift to My Children: A Father's Lessons for Life and Investing»

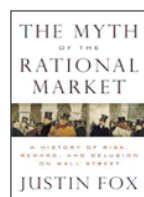
Wiley, John & Sons,
106 pages - 29.50 CHF



Le mythe d'un marché pouvant se prévaloir d'une certaine rationalité la vie dure: des fortunes ont été détruites – ou construites – sur cette maxime que le marché a toujours raison, et qu'il existe une manière rationnelle d'investir. Déjà enseignée à l'Université de Chicago dans les années 1960, cette croyance a fini par faire long feu: le résultat des recherches actuelles les plus sérieuses font état d'actes d'investissement plutôt basés sur l'intuition, sur des modèles psychologiques dans la prise de décision, et sur... l'irrationalité caractérisée des marchés! Robert Schiller, de Yale University, a souligné que la théorie des marchés rationnels «représente une des erreurs les plus remarquables dans l'histoire de la pensée économique»; Justin Fox, qui enseigne les sciences politiques à Rochester, explore lui les pistes vers une bonne gestion des marchés du XXI^e siècle! (J.C.)

JUSTIN FOX
«The Myth of the Rational Market»

Harper Business,
400 pages – 45.90 CHF



À la chute du bloc soviétique, d'immenses fortunes furent acquises, aussi spectaculaires que rapides, par des oligarques aux méthodes parfois douteuses. Une partie non négligeable d'entre eux décida d'aller profiter de cette richesse à Londres, où elle pouvait être dépensée et investie de manière tout aussi spectaculaire. C'est ainsi qu'avec Abramovich et son club de football de Chelsea, ou Berezovsky défiant de Londres Vladimir Poutine, la capitale britannique retentit des échos chantants de la langue de Pouchkine. De violents événements ont néanmoins assombri le tableau: la mort de l'ex-agent du KGB Alexandre Litvinenko, ou celle de Stephen Curtis, juriste de nombreux oligarques, ont refroidi l'ambiance dans la communauté russe de Londres... L'analyse cynique et ébouriffante de spécialistes des très grandes fortunes! (X.H.)

M. HOLLINGSWORTH, S. LANSLEY
«Londongrad»

Fourth Estate,
320 pages – 31.90 CHF

